



Vers 17 heures, à bord de la "Jeep" légendaire, les Américains mais aussi des Français, arrivent en ville. Ici, rue Félix Faure.



Le 24 août, en fin d'après-midi, Cannes est libérée : les chars des Alliés défilent dans les rues, comme ici, rue Georges Clemenceau.

Les derniers jours de l'Occupation de Cannes et sa libération

Août 1944, Cannes est occupée depuis deux ans par les Allemands. La ville est partagée entre angoisse et espoir. En effet, depuis quelques jours, la rumeur court : le débarquement allié serait proche. Cannes devient alors zone de combat. Chacun s'apprête à vivre des heures douloureuses avant de connaître les joies de la libération.

Au début du second conflit mondial, Cannes, qui fait partie de la zone libre, échappe aux horreurs de la guerre. Seuls les perquisitions et le rationnement montrent à la population le visage et la réalité de la défaite. Puis, en 1942, à la suite du débarquement des Alliés en Afrique du Nord, les troupes de l'Axe envahissent la zone non occupée. Cannes connaît alors l'épreuve de

l'Occupation. Au cours du premier semestre 1943, les différents mouvements de la Résistance cannoise se réunissent sous le nom de Mouvement Uni de Résistance. Extrêmement bien organisé, il multiplie actions et sabotages. Le 15 août 1944, avec le débarquement allié en Provence, les événements se précipitent. Ce jour-là, toute la ville vit dans les caves et les abris. Les avions survolent la baie de Cannes. Les alertes se succèdent. Au bruit des bombes se mêle la

voix du canon. La radio donne des communiqués. On sait "qu'ils" sont à Saint-Raphaël. On sait "qu'ils" seront bientôt là. La guerre s'approche de Cannes. On ne sort plus. D'ailleurs, les Allemands n'autorisent la circulation que de six heures à huit heures et seulement pour les officiels munis d'un brassard. Des obus atteignent la ville. Il y a des morts et des blessés. La ville est en état de siège. L'électricité est coupée et l'eau potable commence à manquer. Des distributions de soupe

sont organisées. Les journaux n'arrivent plus. On demeure dans l'ignorance de ce qui se passe. Où sont les Américains ? On les annonce à Mandelieu. En réponse au débarquement des Alliés, l'armée allemande riposte par la destruction du port de Cannes. Pendant près de deux heures, des tonnes de mélinite explosent, anéantissant la majeure partie des installations portuaires avec l'ensemble des bateaux. Mais ce bouquet final annonce la fin de l'occupation nazie.

La bataille pour la libération de Cannes

Le 20 août, les troupes américaines achèvent leur traversée du massif de l'Estérel. Les Allemands commencent à quitter la ville. Les postes défensifs sont déserts. La population surprise constate peu à peu la fuite de l'occupant. Au bout de trois jours, les Forces Françaises de l'Intérieur prennent le contrôle des principaux centres névralgiques de la ville. Mais, aux alentours de Cannes, le combat continue. Le 23 août, à La Bocca, huit parachutistes américains, accompagnés des résistants cannois, Francis Tonner, Henri Bergia et Marius Mascarello, ont pour mission de réduire au silence une batterie située au sommet de l'avenue Maurice Chevalier.

L'attaque échoue, les hommes se replient. Tentant ensuite de rejoindre les lignes alliées établies au pont de la Siagne, ils se trouvent pris entre deux tirs d'obus. Francis Tonner et Henri Bergia y laisseront la vie. Marius Mascarello ainsi que plusieurs soldats américains seront grièvement blessés. Le 24 août au matin, les rues sont vides comme à l'accoutumée. La Résistance occupe la ville. Peu avant huit heures, la poste, la gare, la voie ferrée, le port, le palais de justice, les centres de gaz et d'électricité sont aux mains des résistants. Une heure plus tard, deux officiers venant de Saint-Cassien, en jeep, atteignent La Bocca. Immédiatement, une délégation de Cannois part à la rencontre des troupes américaines, stationnées de l'autre côté de la Siagne. Vers dix-sept heures, l'armée américaine et ses tanks font leur entrée à Cannes. Ils passent par la rue d'Antibes et remontent le boulevard Carnot. La foule en liesse envahit les rues pour acclamer les libérateurs. Les drapeaux français fleurissent aux fenêtres. On pleure de joie. On s'embrasse. On applaudit. Tous les bras sont levés, les doigts de la main saluent en V. C'est un interminable défilé de véhicules. Des Américains sont reçus dans les maisons. La plus grande joie règne : Cannes est libérée ! Peu après, on découvrirait que la Gestapo, avant d'abandonner son siège de la villa Montfleury, le 15 août, avait froidement exécuté huit de ses prisonniers dont

Hélène Vagliano, jeune résistante cannoise. Les folles journées de joies passées, les Cannois allaient maintenant s'atteler à reconstruire leur ville, après avoir procédé à son déminage, travail qui coûtera aussi la vie à de nombreux Cannois...

Sources :
 - "Cannes 1939-1945", Didier Digiuni, Alandis Editions (2002)
 - "Les derniers jours de l'Occupation et la libération du port et de la ville de Cannes", Honoré Isnard (1950)
 - "Cannes à la fin de l'Occupation et sa libération en 1944", Alex Baussy
 - Articles de presse